

Photos montrant le grand mufti de Jérusalem visitant un camp de concentration en 1942 (deuxième partie)

écrit par Jean-Paul Saint-Marc | 12 avril 2021



La première partie de ce feuilleton historique est ici :

<https://resistancerepublicaine.com/2021/04/11/vente-aux-encheres-des-photos-montrent-le-grand-mufti-de-jerusalem-visitant-un-camp-de-concentration-en-1942/>

Le 29 mai, Hitler a reçu Bose à Berlin. Le chef hindou lui a remis un document détaillant comment il voulait attaquer les

Britanniques au moyen de soulèvements de masse indiens. Le moment n'était pas mal choisi : le blitzkrieg d'Hitler contre la Russie était au point mort, et le chef nazi faisait maintenant pression pour l'inclusion des troupes néerlandaises, indiennes, arabes et croates dans son armée. Il a dit à Bose qu'ils avaient des ennemis communs : les Anglais, les Bolcheviks et les Américains. L'ambition de l'Allemagne de détruire la Russie aiderait le Japon en Asie de l'Est et Bose en Inde. Les attaques sous-marines, les frappes aériennes sur les centres britanniques et sur les troupes britanniques vaincues en Afrique du Nord aideraient l'Inde et fourniraient au pays des soldats pour sa libération.

Hitler a déclaré qu'il atteindrait peut-être la frontière indienne dans deux ans. Ensuite, il demanderait à Bose d'envahir conjointement l'Inde. Pendant ce temps, il devait déclencher sa révolte anti-britannique pour fixer les troupes britanniques. De plus, il pourrait gagner le soutien des Japonais. En tant que vieux révolutionnaire, Hitler a précisé à Bose, qu'il pourrait inciter à une révolte intérieure, seulement si ce soulèvement était aidé de l'extérieur par une puissance militaire étrangère. La résistance passive de Gandhi et l'hostilité de Nehru au fascisme et au nazisme n'aboutiraient à rien.

Bose, continua Hitler, avait besoin de se rapprocher de l'Inde. En tant qu'homme important, il devrait éviter de monter à bord d'un avion que les Britanniques pourraient abattre ; un sous-marin serait plus sûr. Alors Bose, qui était marié à une femme autrichienne alors enceinte, a été transféré d'un sous-marin allemand U-180 à l'I-29 japonais près de Madagascar et est arrivé à Sumatra occupée par les Japonais.

Le mufti est arrivé au château de Bellevue à Berlin le 6 novembre pour y rencontrer Bose. Tous deux ont convenu de manœuvres de propagande. Al-Husseini a profité des 22 jours suivants jusqu'à sa rencontre avec Hitler pour solliciter des dirigeants nazis deux engagements : la fin du voyage légal des

juifs au Moyen-Orient (Himmler l'a ordonné le 23 octobre, les deux Arabes ayant de nouveau demandé cela le sept. 24 dans leurs 11 points) et la destruction de la patrie juive en Palestine.

Pour parvenir à un consensus sur ses ambitions avec l'État nazi, le mufti a consulté les envoyés allemands et italiens à Vichy et à Rome sur des points tels que la Syrie, la Légion arabe et une déclaration de l'Axe sur l'Arabie. Le 20 novembre, le ministre des Affaires étrangères von Ribbentrop lui a dit que la Palestine était «purement arabe». Il l'a rencontré deux fois de plus avant qu'il ne parle à Hitler, le lendemain, quand il a également reçu Bose. Faisant allusion à l'invasion imminente de Pearl Harbor par le Japon, le ministre des Affaires étrangères a déclaré à l'Indien que le Japon et l'Amérique connaîtraient bientôt un état de conflit qui conduira à la guerre.

Le 22 novembre, Rademacher a rédigé un mémorandum sur les idées du ministère des Affaires étrangères pour la résolution globale de la question juive en Europe. Luther l'a présenté à la conférence de Wannsee. Ces idées comprenaient la déportation des Juifs du Reich allemand et de l'Europe occupée de l'Est, et l'imposition de lois anti-juives à la Nuremberg partout en Europe.



De gauche à droite, Fritz Grobba, Uthman Kamal Haddad, Amin al-Husseini.

Les réunions du mufti au cours de ses 22 jours à Berlin étaient centrées sur les débats concernant la déclaration sur l'Arabie par Berlin et Rome, que son secrétaire Uthman Kamal Haddad a emporté et remis à Grobba le 25 février 1941. Cette déclaration mûrissait depuis le milieu de 1940. Sa clause 7 stipulait que Berlin et Rome déclareraient illégale une patrie juive en Palestine. En outre, ils reconnaîtraient le droit des arabes, y compris ceux de la Palestine, pour résoudre la question des populations juives là-bas «dans l'intérêt national arabe et de la même manière que la question a été résolue dans les pays de l'Axe». Le texte de Rademacher stipulait que les Juifs devaient être déportés vers l'Europe de l'Est ; il ne mentionne rien sur le Moyen-Orient, bien que l'immigration ait été auparavant la ligne de conduite préférée d'Hitler : le pacte Haavara de 1933 prévoyait qu'environ 60 000 Juifs allemands émigrent en Palestine, jusqu'en 1939.

L'accord militaire d'Al-Kailani avec Berlin prévoyait que l'occupation militaire de l'Axe serait suivie par un gouvernement civil après six mois – clair sur ce que les Juifs d'Irak auraient dû affronter au cours de ces six mois. Pendant ce temps, Berlin et Rome ont affiné leur déclaration sur l'Arabie jusqu'à ce qu'Hitler reçoive le mufti.

Les deux hommes se sont rencontrés pendant 95 minutes le vendredi 28 novembre. Lors de cette réunion, Hitler a [révélé à](#) al-Husseini son plan de tuer des Juifs en Europe, au Moyen-Orient et dans le monde, et son désir d'envahir l'Irak et l'Iran. Son invité devait attendre que les troupes nazies atteignent le point de départ sud du Caucase. Von Ribbentrop avait déjà planifié ce moment à Tbilissi, lorsque les nazis atteindraient le Moyen-Orient et l'Inde via le canal de Suez et / ou le Caucase via cette ville géorgienne. De là, les arabes et Bose devaient appeler à des révoltes «à Jérusalem et Bagdad depuis Calcutta», former des gouvernements en exil, puis rentrer chez eux avec les nazis.

Al-Husseini était d'accord avec Hitler et attendait son ordre. Leur pacte génocidaire a été un autre marqueur dans la spirale de l'escalade de la guerre contre les Juifs qui s'est intensifiée le 30 janvier 1939, lorsque Hitler a menacé devant le Reichstag qu'une nouvelle guerre mondiale serait suivie de «l'anéantissement de la race juive en Europe» – menace qu'il répétait dans un discours public à la fin de janvier 1941 à Berlin. Avec al-Husseini, il est allé plus loin, lui promettant l'anéantissement des Juifs du Moyen-Orient et du monde entier. En raison de l'approche de l'attaque du Japon sur Pearl Harbor 10 jours plus tard, ce qu'Hitler savait à l'avance, l'aspect de la guerre mondiale totale a été abordé. Hitler voulait maintenant réaliser des plans bien au-delà du Reich allemand.

Lorsque le mufti est parti, Hitler a posé quatre points avec von Ribbentrop. Il a mis en attente la déclaration sur l'Arabie dont il avait discuté avec Mussolini. Ce n'est que 12

jours plus tard que le court texte, avec photos et film, est arrivé sans la date de la réunion : le bureau de l'aide de camps d'Hitler n'a publié le texte que le 9 décembre 1941, la presse l'a rapporté le lendemain, encore une fois sans date, le retard servant à obscurcir le contexte spécifique de la rencontre d'Hitler avec al-Husseini. Hitler prévoyait également d'installer un conseil de direction arabo-islamique à Berlin qui accepterait la réorganisation du Moyen-Orient.

Le soir suivant le départ d'al-Husseini, Hitler a lancé la conférence de Wannsee, maintenant que l'entrée de l'Amérique dans la guerre, comme la déclaration de guerre d'Hitler, était devenue inévitable. Luther a reçu l'invitation à la conférence de Wannsee le samedi 29 novembre, et plus tard ses [minutes ont été](#) les seules à subsister (*sûrement le contenu du texte ?*). Très probablement, Hitler a pris sa décision concernant la conférence de Wannsee après sa rencontre de vendredi avec al-Husseini. Il a fixé la date de la réunion des sous-secrétaires d'État dans une villa du lac Wannsee au 9 décembre.

Avec l'attention mondiale de l'attaque du Japon sur Pearl Harbor, Hitler a vu sa chance à ce que la réunion passe sous le radar. Samedi, Hitler a déclaré au ministre des Affaires étrangères de Rome, Ciano, que la guerre contre la Russie était en principe gagnée et qu'il tournait maintenant son attention vers le Moyen-Orient via le Caucase – il sous-estimait gravement la contre-offensive russe et les effets de l'hiver russe sur ses armées. Peu après, Adolf Eichmann expliquait la solution finale au mufti dans son QG.

Dans leur planification et leur stratégie, Hitler et ses invités ont suivi les modèles de la djihadisation germano-ottomane de l'islamisme pendant la Première Guerre mondiale, incitant aux insurrections et éliminant les minorités considérées comme gênantes. Même si Hitler avait rejeté en 1925 le jihad au service de Berlin comme «le plaisir agréable de penser que les autres sont prêts à verser leur sang pour nous», il demandait maintenant aux nationalistes et islamistes

indiens et arabes de faire exactement cela. À leur tour, ils lui offriraient des révoltes et des légions. Après la guerre, le mufti a déclaré que les nazis n'avaient pas eu besoin de lui. Mais l'ordre n ° 30 de Hitler sur l'Irak et le n ° 32 de la Russie se fondaient sur des mouvements de libération comme «alliés naturels». Pendant ce temps, les génocides déjà envisagés, avec le régime de Vichy en Afrique du Nord, en Irak et dans d'autres pays du Moyen-Orient ont échoué.

Pourtant, la poursuite des victoires de l'Axe jusqu'à l'invasion alliée de l'Afrique du Nord le 8 novembre 1942, encouragea les «alliés naturels» d'Hitler à étudier le savoir-faire des camps de concentration nazis.



Ali al-

Kailani et Subhas Chandra Bose en 1942.

Pendant la Première Guerre mondiale, Berlin avait uni les rebelles indiens et arabes. Bose et le mufti ont donc organisé une réunion de solidarité à la Haus der Flieger (Maison de

l'aviateur) à la porte de Brandebourg, qui abritait les bureaux d'Hermann Goering. La photo d'al-Kailani et de Bose le 23 septembre 1942 peut dater de la visite du Fatal Seven (?) à l'école d'artillerie dans le camp nazi près de Berlin.

Cette visite du camp a donné un aperçu réel de la Shoah, tout comme lors de la visite antérieure des quatre aides arabes. Luther, qui a assisté à la réunion de Wannsee, a accompagné ces cinq invités. En raison de l'offensive soviétique et des conséquences de Pearl Harbor, la réunion de Wannsee a dû être reportée du 9 décembre 1941 au 20 janvier 1942.

Le lendemain de la réunion de Wannsee, Grobba a rencontré le mufti. On peut supposer que Grobba a rapporté ce qui lui a été transmis directement par Luther sur de Wannsee. L'envoyé a été témoin des pactes génocidaires d'Hitler avec les deux Arabes. En signant ces pactes, Hitler a suivi son idée initiale «à des moments particuliers pour trouver des partenaires qui doivent suivre le même chemin pour leurs propres objectifs».



Subhas Chandra Bose (à gauche) avec Heinrich Himmler, 1942.

Bose, Budak et Seyss-Inquart ont vu tout ce qu'Hitler faisait réellement. Ils ont déporté des Juifs et ont suivi les conseils d'Hitler pour lever des légions de Waffen-SS, des unités de police et des gardes de camp. Lorsque Seyss-Inquart rencontra Himmler en mai 1941, il s'agissait d'unités SS aux Pays-Bas, où des légionnaires indiens seraient arrivés à la fin de 1942 : c'était le sujet lorsque Himmler reçut Bose dans son commandement de Prusse orientale le 15 juillet 1942, ce qui pourrait être une autre date plausible pour la visite du camp des Fatal Seven (?). Plus vraisemblablement, cependant, la visite a eu lieu le 23 septembre ou vers cette date, lorsque le chef SS Gottlob Berger a reçu dans la soirée des Croates à Berlin. Certainement que Budak était parmi eux.

Berger, chef du bureau principal SS, a dirigé la réinstallation des Allemands de souche, ce qui signifiait la déportation d'autres groupes. Il a coopéré étroitement avec al-Husseini, qui, en tant qu'ancien officier ottoman, avait déjà été témoin du travail d'unités spéciales qui persécutaient des minorités telles que les Teşkilât-ı Mahsusa (?). En effet, les troupes d'Himmler lui ont fait nommer plus tard l'une de ses unités éclairs «as-Sa'iqā».

[Un câble de](#) la mi-1942 de Gerhart M. Riegner alertera les Alliés du projet d'Hitler de liquider jusqu'à 4 millions de Juifs dans sa zone de contrôle en Pologne occupée, ce n'a en aucun cas dissuadé les autorités nazies et leurs assistants de leurs intentions. Début décembre, un rapport clandestin sur le mufti est arrivé à Berlin en provenance de Rome, où il s'entretient avec les services secrets de l'Abwehr. Sous le titre «Le mufti en tant que collègue de travail», il a exposé sa position : il ne pourrait atteindre ses propres objectifs politiques que si les puissances de l'Axe sont victorieuses. Il a donné quatre raisons pour se rallier aux nazis :

- 1) l'Allemagne n'a à aucun moment occupé ou attaqué le territoire arabo-islamique;

- 2) c'était le seul pays qui cherchait à résoudre la question juive de manière radicale et de principe, une lutte qu'il avait entreprise de manière décisive bien avant 1933 ;
- 3) L'Allemagne était l'ennemi de l'Angleterre, l'ennemi de tous les pays arabes;
- 4) L'Allemagne était le seul pays capable de bannir le bolchevisme ; les peuples arabes étaient les ennemis du bolchevisme en raison de leurs attitudes religieuses.

Le mufti et al-Kailani ont créé un «veto à tout pacifisme avec les juifs», entièrement arabe et islamiste, bloquant parallèlement les avancées britanniques et l'émigration juive vers le Moyen-Orient. Les juifs ne pouvaient pas espérer se sauver là-bas, pays d'où venaient leurs ancêtres. En acceptant, Hitler a indiqué les options : ses assistants étaient concernés par leurs propres «pays et empires sans Juif» : l'Irak, l'ancienne Grande Syrie ottomane avec la Syrie, le Liban, la Palestine, la Jordanie orientale et les Émirats, selon le plan en 11 points de la fin de 1941 qui les liait aux principes nazis avec le pacte des trois puissances Rome-Berlin-Tokyo. Paris et Londres devant même payer des réparations aux terres arabes.

Grâce aux Alliés, le Moyen-Orient n'a pas connu le traumatisme barbare que les nazis et leurs soutiens locaux avaient prévu. Le mufti, pour sa part, écrira plus tard dans ses mémoires de Damas que les affirmations selon lesquelles il a visité un camp de concentration étaient un «calomnie» propagé par des «dirigeants sionistes». Les nazis, a-t-il soutenu, «n'avaient pas besoin de moi pour les inciter». Notre politique «n'était pas l'extermination, mais de les chasser de nos terres».

Cependant, le pacte écrit entre al-Husseini et les nazis, et maintenant les photos de sa visite dans un camp de concentration, et son implication étroite ultérieure dans la solution finale, montrent sans aucun doute que le dirigeant palestinien voulait que les Juifs du Moyen-Orient partagent le sort les Juifs d'Europe. En ce vendredi fatidique, Hitler lui

a expliqué en détail la nature de l'opération conjointe, et il l'a pleinement acceptée.

Avec ces nouvelles preuves photographiques exposées ici, il semble que le dernier mot devrait appartenir au chasseur de nazis Simon Wiesenthal. Il a affirmé que le grand mufti avait rencontré Hitler à plusieurs reprises et que le mufti avait visité un camp de concentration dans le cadre d'une délégation ou un groupe. Wiesenthal a prouvé qu'il avait raison – même s'il avait peut-être une autre visite en tête.

Traduit de l'allemand en anglais par Paul Festa.